

## Escale 2 – Les frères Grimm, *L'Homme à la peau d'ours*

### Texte p. 36 – Un homme bien seul

Il était un jeune homme qui s'engagea dans l'armée : il s'y conduisit  
bravement, toujours le premier devant les balles. Tout alla bien pendant la  
guerre mais quand la paix fut conclue, il reçut son congé, et son capitaine  
lui dit d'aller où il voudrait. Ses parents étaient morts, il n'avait plus de  
5 domicile ; il pria ses frères de le recevoir jusqu'à ce que la guerre  
recommençât. Mais ils avaient des cœurs durs, et ils lui répondirent qu'ils ne  
pouvaient rien pour lui, qu'il n'était propre à rien, et que c'était à lui à se  
tirer d'affaire. Le pauvre garçon ne possédait que son fusil ; il le mit sur  
son épaule et s'en fut au hasard. Il atteignit une grande lande sur laquelle  
10 on ne voyait rien qu'un cercle d'arbres. Là il s'assit à l'ombre en pensant  
tristement à son sort : « Je n'ai pas d'argent je n'ai jamais appris d'autre  
métier que celui de la guerre,  
et, maintenant que la paix  
est faite, je ne suis plus bon  
15 à rien ; je vois bien qu'il faut  
que je meure de faim. »  
En même temps il entendit  
du bruit, et, levant les yeux, il  
aperçut devant lui un inconnu,

20     tout de vert habillé, assez  
richement mis, mais ayant un  
affreux pied de cheval.

Jacob et Wilhelm Grimm, *L'Homme à la peau d'ours*, trad. F. Baudry, 1815.

## Texte écho p. 37 – Charles Perrault, *Le Chat botté*

Un meunier ne laissa pour tous biens, à trois enfants

qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat.

Les partages furent bientôt faits ; ni le notaire, ni

le procureur n'y furent point appelés. Ils auraient

5 eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné

eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune

n'eut que le chat.

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si

pauvre lot : « Mes frères, disait-il, pourront gagner

10 leur vie honnêtement en se mettant ensemble ;

pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que

je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra

que je meure de faim. »

Le Chat, qui entendait ce discours, mais qui n'en fit

15 pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux : « Ne

vous affligez point, mon maître ; vous n'avez qu'à me

donner un sac et me faire faire une paire de bottes

pour aller dans les broussailles, et vous verrez que

vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

Charles Perrault, *Maître chat* ou *Le Chat botté*, 1697.